



Robert De Joly dans les nouveaux réseaux d'Ornac

**COMITE  
DEPARTEMENTAL  
DE  
SPELEOLOGIE**

**ANNUEL  
1968**

**N°3 1968**

Maquette & Rédaction G.S.B.R.

-1-

SOMMAIRE

- Hommage à Robert de JOLY par J.C. TREBUCHON .....	Page 2
- Compte-rendu Assemblée Générale du 11 février 1968 par M. PONTAL .....	Page 6
- Election du Comité et Bureau 1968 par M. PONTAL .....	Page 8
- Trésorerie et Matériel par J.C. TREBUCHON .....	Page 9
- Les spéléologues face aux découvertes archéologiques par M. PAGES .....	Page 10

NOUVELLES DES GROUPES

- Section Spéléo M.J.C. LA VOULTE .....	Page 13
- Spéléo-club ST MARCELLOIS .....	Page 16
- Sté Spéléologique et Préhistoire GARD-ARDECHE .....	Page 17
- Centre Spéléo VALLON-AUBENAS et coupe du gouffre d'Engins	Page 25
- Groupe Spéléo de la BASSE ARDECHE .....	Page 32
- Groupe Spéléo Foyer des Jeunes du CHEYLARD.....	Page 34

Bulletin spécial

Le bulletin spécial dont la sortie était prévue en juin 1968 n'a pu voir le jour étant donné les événements de cette période. Nous nous en excusons vivement. Il paraîtra en juin 1969.

Photo de couverture

Robert de JOLY franchissant la chatière des Salles Hautes d'Ornac, dominant de plus de 30 m la salle inférieure.

Expédition de 1964 : Robert de JOLY avait donc .... 77 ans !!

-2-

Robert de JOLY,  
Notre vieux Maître, nous a quittés .....

« Trébuchon, merci de m'offrir cette dernière expédition dans ce « monde  
« souterrain où j'ai passé de si extraordinaires moments de ma vie.

« Je ne suis pas mécontent, savez-vous, de vous avoir fait venir en Ardèche, il y  
« a déjà plus de 15 ans !

« Votre dernière expédition, Monsieur de JOLY ? Mais j'espère bien vous  
« montrer le 4<sup>ème</sup> réseau !

Il avait raison ce 7 mai 1967, qui nous voyait tous réunis, les jeunes, les moins  
jeunes et l'Ancien, le Maître de 80 ans, au-delà de la Grande Barrière d'Orgnac  
III, sur la vire de ce Palais de Cristal qu'est l'Orfèvrerie, à 1 km du jour, au  
cours d'une expédition qui devait durer 11 heures !

Il ne verra point ce 4<sup>ème</sup> réseau. J'en suis très triste. Mais je suis tout de même  
très heureux qu'il ait pu apprécier en connaisseur compétent les découvertes  
exceptionnelles qui font une digne suite à sa propre découverte, en 1935, du  
réseau I de l'AVEN D'ORGNAC.

Robert de JOLY est né le 5 juillet 1887, à PARIS, et non à NIMES ou  
MONTPELLIER comme bon nombre de spéléos le supposaient. Ses grands-  
parents, eux, habitaient le Gard, près du Vigan, et c'est chez eux, dans une  
garrigue gardoise, qu'il découvrit grottes et avens. Mais sa passion ne s'affirma  
vraiment que nettement après la guerre de 14-18 (en fait en 1926, par une  
dizaine d'explorations dans le Gard et dans les Bouches du Rhône). Cette

-3-

guerre venait de perturber les campagnes spéléologiques de MARTEL ; venait également d'effacer la première Société de Spéléologie que ce dernier avait créée.

DE JOLY allait reprendre le flambeau et fonder en 1930 le Spéléo Club de France, puis la Société Spéléologique de France en 1936 dont tous ceux de ma génération furent membres. La S.S.F., fusionnant avec le Comité National, allait nous donner notre actuelle Fédération. Il mit au point un tel éventail de matériel spécialisé, dont les fameuses échelles souples en câble et dural (n'oublions pas qu'il en est l'auteur !), d'une telle ingéniosité qu'il répond toujours, sans modifications fondamentales, à nos besoins actuels ...

Il réalisa près d'un millier d'explorations, dont de nombreuses à l'étranger où R. de JOLY, paradoxalement, était mieux connu que dans son propre pays !

Certaines de ces explorations furent de grandes entreprises, de véritables exploits, comme celle du Chorum Martin en Dévoluy, l'un des rares gouffres, et peut-être le seul, qui repoussa les assauts de MARTEL du 24 juillet au 1<sup>er</sup> août 1899.

« Cet abîme descend probablement à 460 ou même 510 mètres de profondeur.  
« Les avalanches de pierres permettent de l'affirmer écrit MARTEL. Nous  
« provoquons de telles débâcles de pierres qu'il gronde un vent de tempête  
« dans les à-pics interminables. Jamais je n'ai entendu pareille clameur de  
« gouffre. Ah ! Non, je n'aurai pas le Chorum Martin. Il refuse de se dévoiler !  
« C'est une grande voix de la Nature qui nous défend ici de violer son secret ; le  
« dérangement seul de la colonne d'air fait un hurlement furieux, horrible de  
« magnifique à ouïr, dans la noire profondeur : c'est bien le gouffre formidable,  
« sublime, DANTESSQUE ... »

-4-

De JOLY devait « l'avoir », lui, grâce à son merveilleux matériel, en 1929. Il devait « avoir » également, et en première donc, la fameuse traversée en solitaire (et en gilet-flotteur) de l'Imbut du Verdon en juillet 1928.

Il « eut » aussi l'AVEN D'ORGNAC, qui transforma sa vie en août 1935.

Robert de JOLY : un maître de la Spéléologie, oui. Un rénovateur qui provoqua le grand essor de l'exploration souterraine, certes ; et ceci l'éleva en janvier 1967 au Grade d'Officier de la Légion d'Honneur au titre de la Spéléologie.

Pour moi, et pour beaucoup de ses élèves, il était avant tout l'ami estimé, le parrain respecté. Il était l'un et l'autre pour moi depuis octobre 1947, période où il m'accueillait à la Société Spéléologique de France.

Combien de jeunes pas guida-t-il ?

Combien de routes traça-t-il dans nos fougueux élans de jeunesse ? Qui de ceux-là d'entre nous n'eurent pas quelques fois à baisser la tête sous son verbe parfois rude, son caractère entier et original, ses réparties pleines d'humour piquant : « Trébuchon, avec un nom comme le vôtre, fermez donc votre mousqueton ! » (Causse d'Aumelas, Hérault, 1948) – « A 80 ans on n'a pas l'allant de ses 60 ans ! » (Orgnac 1967).

Mais toutes ces expressions dont nous redoutions les arêtes parfois vives n'étaient souvent, qu'en fait, conseils ou mises en garde qu'il fallait savoir discerner, et qui venaient d'une profonde et paternelle sympathie recouverte d'un vernis austère.

-5-

De JOLY était de ceux qu'il fallait connaître « à fond ».

« Pas trop fatigué Monsieur de JOLY, de notre expédition d'hier ? lui  
« demandai-je, dans son atelier-musée, au lendemain de notre « odysée.

« Non, ça va, ça va, me dit-il en me serrant la main. Et tandis que ses doigts  
« infirmes accentuaient la pression, il précisait, les yeux humides « merci  
« Trébuchon : il me semble avoir fait un rêve « merveilleux ! »

Oui, il méritait d'être connu « à fond ».

Robert de JOLY s'est éteint très discrètement le 11 novembre 1968.

Il repose à Nîmes, où nous lui avons apporté l'hommage reconnaissant de tous  
les spéléologues.

« Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes »

De R. de Joly vient de paraître aux Editions SALVADOR  
de Muhouse

<b>ASSEMBLEE GENERALE DU 11-2-1968</b>
--

Ouverture de l'Assemblée Générale par son Président J. TREBUCHON,  
9 heures, en Mairie d'ORGNAC-L'AVEN.

-----  
Groupes présents, représentés, ou excusés :

- Le Groupe Spéléo de la Basse-Ardèche (Bourg-St-Andéol)
- Le Spéléo-Club St Marcellois (St Marcel d'Ardèche)
- Le Centre de Spéléologie (Vallon-Aubenas)
- La section Spéléo de la M.J.C. de La Voulte
- Le Groupe Spéléo du Foyer des Jeunes du Cheylard
- Le Groupe Spéléo de Largentière
- La Sté de Spéléo et Préhistoire Gard-Ardèche
- Monsieur BRUN, représentant la catégorie « Individuels »
- Le Centre d'Action et Recherches Spéléos (Bourg-St-Andéol), excusés.

Monsieur TREBUCHON remercie de leur présence les nombreux spéléos de l'Ardèche, ainsi que Monsieur Robert de JOLY, et le représentant du Service Jeunesse et Sports du département, puis procède à l'ouverture de la séance.

Il est immédiatement question de la création de deux nouveaux groupes, à Annonay et à Joyeuse. Souhais de réussite. Le C.D.S. se tiendra à la disposition de ces jeunes groupes pour tous renseignements administratifs ou toute aide matérielle suivant ses propres possibilités.

Le Président parle ensuite de la Trésorerie et signale une encaisse de 618.86 au 27/12/1967. A ce chiffre doivent être retranchés divers frais généraux (secrétariat, bulletin, etc. ...) s'élevant à 260,00 Frs, mais plusieurs groupes n'ont pas encore envoyé leur cotisation. Voir détails des comptes au chapitre « TRESORERIE ».

L'achat de bandes plâtrées et de deux poulies est approuvé. Matériel à joindre au dépôt SECOURS.

Il est donné état de l'inventaire du matériel propriété C.D.S. Voir détail de cet état au chapitre « MATERIEL DU C.D.S. ».

-7-

Il est envisagé l'achat d'un treuil léger, qui rendrait de grands services aux groupes lors d'explorations importantes et dont la présence serait indispensable dans le lot de matériel de SECOURS. L'état de la Trésorerie nous oblige à repousser cet achat à une date ultérieure !

### QUESTIONS DIVERSES :

Discussion sur la protection des sites, par Paul LAPLANCHE.

Discussion également sur le Fichier Départemental. Travail de très longue haleine. Il est demandé aux groupes d'œuvrer dans leur région ou zones de recherches, et de centraliser comme prévu leurs travaux.

Monsieur Robert de JOLY prend ensuite la parole et exprime sa joie de se trouver dans cette Assemblée de jeunes spéléologues. Il ne doute pas, dit-il, que d'excellents résultats seront acquis par ces jeunes chercheurs dynamiques. Il se plaît à reconnaître la vitalité du C.D.S. de l'Ardèche et exprime surtout sa satisfaction de constater la parfaite compréhension et la bonne camaraderie qui règnent entre les spéléos de l'Ardèche. C'est probablement là, poursuit-il, l'un des résultats les plus concrets de notre fédération départementale.

### ELECTIONS :

- Membres sortants du Bureau 1967 :

J.P. PERON – MME LUCOT – A. MARTI

- Membres sortants pour le Bureau 1968 :

TREBUCHON (de la présidence) – JOURNET - MANENT- MARTI

- Candidat à la Présidence (après désistements) :

P. LAPLANCHE

- Candidats Comité Directeur :

CASAMATA – DUMAS – JOURNET – MANENT – MARTI – ODDES  
– PERON – PORTAL – TREBUCHON – TREHAND

-8-

RESULTATS DES ELECTIONS AU COMITE DIRECTEUR 1968BUREAU :

Président ..... M. LAPLANCHE Paul  
Vice Président ..... M. PAGES Michel  
Secrétaire général ..... M. MARTI André  
Trésorier ..... M. TREBUCHON Jean  
Membres ..... LUCOT H. – Dr POINSIGNON – JOURNET - MANENT

Le nouveau Président propose immédiatement la création du titre de **PRESIDENT-FONDATEUR** et l'attribution à J.C. TREBUCHON. Proposition adoptée le jour même, en Assemblée Extraordinaire. M. TREBUCHON exprime sa reconnaissance amicale à l'Assemblée.

Le Président Paul LAPLANCHE lève la séance à 12 H. Elle est suivie d'un apéritif offert par le nouveau Président, et par un repas réunissant tous les spéléos.

L'après-midi, visite des nouveaux réseaux d'Orgnac sous la conduite de MRS RIEU et TREBUCHON.

Maurice PONTAL,  
Secrétaire de séance.

-9-

TRESORERIE EXERCICE 1968

Dates	Libellé	Débit	Crédit	Solde
16/12/67	Compte créditeur			617,44
27/12/67	Intérêts bancaires		1,42	618,86
06/01/68	Rembt frais couverture bulletin 66	49,30		569,56
06/01/68	Rembt frais secrétariat 67	40,30		529,26
15/01/68	Cotis. SSPGA 67 et 68 (39,00 x 2)		78,00	607,26
12/03/68	Cotis. Centre Vallon-Aubenas 68		40,00	647,26
24/03/68	Cotis. Brun (Individuel) 68		10,00	657,26
25/03/68	Cotis. Pagès (Individuel) 68		10,00	667,26
19/03/68	Cotis. S.C. Saint-Marcel 68		40,00	707,26
02/06/68	Rembt frais bulletin 1967 à Laplanche	179,00		528,26
01/09/68	Cotis. 68 C.D.S. à F.F.S.	40,00		488,26
23/11/68	Subvention J.S. 1968		350,00	838,26
28/11/68	Cotis. Groupe de Largentière 68		32,00	870,26
--/12/68	Cotis. Groupe de La Voulte 68		21,00	891,26
--/12/68	Achat 5 bandes plâtrées + 2 poulies	45,00		846,26
--/12/68	Frais secrétariat Trébuchon	13,00		833,26

Cotisations 1968 non perçues ce jour :

- Groupe de Joyeuse
- C.A.R.S. de Bourg St Andéol
- Groupe du Cheylard
- Groupe de St André du Teil

MATERIEL DU C.D.S. ARDECHE

Dépôt secours spéléos  
(Centre Spéléo)

- |   |   |
|---|---|
| - 1 Civière                               | « |
| - 40 mètres échelles inox (Dépôt AUBENAS) |   |
| - 150 mètres cordages nylon               | « |
| - 1 descendeur                            | « |
| - 2 attelles gonflables (bras et jambe)   | « |
| - 2 poulies dural et nylon                | « |
| - 5 bandes plâtrées                       | « |

Comptes trésorerie et inventaire matériel par J.TREBUCHON, trésorier et responsable Secours.

<p style="text-align: center;"><b>LES SPELEOLOGUES FACE AUX DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES</b></p>
--

Michel PAGES – Vice Président du C.D.S.  
Correspondant de la Direction des Antiquités Préhistoriques  
Circonscription RHONE ALPES

Je voudrais rappeler par ces 99 lignes le rôle important que peut jouer tout spéléo dans le domaine de l'archéologie. Beaucoup de spéléologues ont eu ou auront l'occasion de découvrir des vestiges préhistoriques au cours de leurs explorations. Ces trouvailles, même si parfois elles paraissent anodines, peuvent être à l'origine de découvertes très importantes. Trop souvent faute de réalisme, de contacts personnels ou par négligence, ces découvertes restent ignorées ou deviennent inexploitable.

L'histoire de l'homme ne se lit qu'une fois.

Chaque vestige est un élément du PUZZLE compliqué et délicat qui peut conduire à une meilleure connaissance du mode de vie de nos très vieux parents.

Je pense que devant l'Histoire et la science, chaque spéléologue qui se trouverait dans la peau d'un « Inventeur archéologique » aurait une responsabilité morale certaine. Mais placé devant une telle responsabilité, le réflexe premier et bien naturel est trop souvent celui de la PROPRIETE. Réflexe cependant qui paraît bien étroit.

Alors comment agir en cas de découverte ?

Ne nous voilons pas la face. Les textes de loi sont pour une fois explicites. Je rappellerai seulement une fraction de l'article 1<sup>er</sup> de loi du 27 septembre 1941. Nul ne peut effectuer sur terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches de monument ou d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie sans en avoir préalablement obtenu l'autorisation.

C'est net, mais cela n'exclut pas nécessairement l'inventeur et je crois pouvoir assurer qu'en ce qui concerne l'Ardèche les autorités archéologiques sont prêtes à réserver le meilleur accueil aux informations et aux inventeurs si ces derniers « jouent le jeu ».

Une collaboration très enrichissante peut alors s'établir entre spéléologue et archéologue. Deux exemples récents illustrent cette possibilité. La découverte de peintures magdaléniennes à la grotte de la tête du Lion en 1963. Sans l'intervention de la Direction des Antiquités préhistoriques, ces peintures auraient été détruites. La découverte d'un gisement à ST REMEZE cet été 68 par trois membres du Spéléo-Club de St Marcel et pour lequel une autorisation laisse aux inventeurs tout le bénéfice de leur découverte.

D'une façon pratique la marche à suivre peut être simple. L'inventeur peut soit signaler sa découverte à son Président de club, soit prendre contact avec un des correspondants officiels, soit enfin se mettre en liaison directe avec la Direction des Antiquités préhistoriques.

Vous trouverez ci-dessous les coordonnées de notre Direction des antiquités préhistoriques et la liste de ses correspondants.

-12-

Monsieur Jean COMBIER – Directeur des Antiquités préhistoriques RHONE-ALPES – 71 Romanèche – THORINS (Haute-Loire) 43

Monsieur Robert BRUN – Les Canisses, chemin de L'apparent BOLLENE -84 – Tél. n° 70 – 14 – 99

Monsieur Henri LUCOT – Quai du Nord à BOURG SAINT ANDEOLV- 07

Monsieur LEPRINCE – rue des Villans à AUBENAS – 07

Monsieur SAUMADE - Bd de Provence – Le Provence II à AUBENAS – 07

Monsieur Georges TAUPENAS – 10, rue Boissy d'Anglas – LA VOULTE - 07

Monsieur Michel PAGES – les Argelas à ST MARTIN D'ARDECHE – 07

Tél. n° 261

-13-

<b>SECTION SPELEO DE LA M.J.C. DE LA VOUTE</b>
--

Activités (Novembre 1967 – Novembre 1968)
---

Durant l'année 67-68, le groupe a effectué 87 sorties au cours desquelles 78 cavités ont été visitées.

Ces expéditions composées d'une moyenne de 8 participants ont eu lieu dans les départements de l'Ardèche, le Gard, la Drôme et la Lozère.

### I – DROME – LOZERE

Visite du Scialet Girard (Saoû – Drôme)  
fond à -170 m – un très beau puits de 80 m

Aven de Hures (Hures – Lozère) – Arrêt à – 150 m par manque de matériel

### II – GARD

Repérage et visite de 21 cavités situées principalement sur les communes de Méjeannes le Clap et le Garn.

### III – ARDECHE

Notre activité a été assez dispersée. De toutes les séances de prospection ou de désobstruction aucune n'a eu de résultats réellement positifs, mais beaucoup de choses restent à revoir ou à terminer.

#### - PRIVAS

Prospection et inventaire des cavités du ruisseau du Verdus et du ruisseau de Bayonne.

#### - EXSURGENCE I DU VERDUS

Source captée – vaste diaclase, longueur 250 m. Une escalade d'environ 40 m nous amène dans une salle supérieure (long. 20 m, larg. 4 m).

-14-

- EXSURGENCE II DU VERDUS

Galerie étroite de 200 m donnant dans l'unique salle du réseau au pied d'une cascade de 10 m.

L'escalade en artificielle nous permet de progresser d'environ 12 m dans une galerie basse où coule le ruisseau avant d'être arrêtés par un effondrement de la voûte.

- PERTE DU VERDUS

Située 1 km en amont des exurgences.

Orifice désobstrué dans le lit du ruisseau après avoir dévié celui-ci.

Puits vertical de 28 m, à - 10 m forte arrivée d'eau – fonds sur éboulis – perte de l'eau dans une fissure impénétrable.

Repérage et visite de diverses grottes : exurgence III du Verdus – Grotte du Verdus – Grotte de la rainette – Diaclase de Chaylus.

Nous comptons revoir et topographier toutes ces grottes en période sèche.

COMMUNE DE ST REMEZE

- AVEN REYNAUD :

Désobstruction d'un boyau à - 35 m (progression de 6 m en 5 séances.

Communication probable avec une vaste cheminée partant de - 50 m, remontée sur 35 m.

- AVEN DU CENTURA :

A - 50 m remontée en varappe d'une cheminée, hauteur : 33 m.

Salle du fond : vaste cheminée de 25 m terminée par une salle de 9 x 5 m.

- FAUX MARZAL :

Une varappe de 15 m à partir de la grande salle terminale nous emmène dans une salle (L. 20 m – larg. 6 à 8 m – hauteur 15 m)

Sol constitué par un épais cône d'argile.

- MIDROÏ :

2 expéditions de 3 jours (Pâques, Toussaint) ont été contrariées par le mauvais temps. Durant la première expédition, escalade au mâât de 8 cheminées situées avant la laisse d'eau siphonnante.

-15-

- CAMP DE VALLON du 15 juillet au 1<sup>er</sup> septembre :
  - Repérage et visite de nombreuses cavités
  - Tentative d'inventaire des grottes de la commune de Casteljau
  - Désobstruction d'une fissure à l'Aven-Grotte II de Pazanan – Puits de 15 m, très étroit sur 3 m (seule la plus mince de l'équipe a pu passer) donnant sur une salle 6 x 2 m, obstruée d'un côté par une trémie, de l'autre par un bouchon stalagmitique.
  - Beaume de St Arnaud (Les Assions) : Escalade de 10 m sur une coulée dans la salle terminale. Nombreux boyaux généralement terminés par des bouchons argileux – salle de 20 x 4 m avec puits donnant sur la galerie inférieure – Total découvert estimé à 150 m ; la topographie n'ayant pas encore été faite.

-16-

SPELEO-CLUB SAINT MARCELLOIS
------------------------------

Le Spéléo-Club St Marcellois dans sa deuxième année de fonctionnement qui groupe 48 membres, a été très intense en explorations, reconnaissances et prospections.

Notre effort cette année a été porté particulièrement sur la prospection de la Grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, après nos découvertes faites en 1967, nous avons fait de nouvelles découvertes de cheminées de 30 à 35 mètres, qui d'après les essais radio avec la surface, nous rapprochent de plus en plus à notre but, celui d'accéder à une sortie sur le plateau.

En été le groupe spéléo oublie un peu le monde souterrain pour s'adonner aux activités nautiques et ainsi de nombreuses descentes de l'Ardèche ont été effectuées en radeaux et en canoës.

Matériel actuel du groupe :

- 80 mètres d'échelles
- 180 mètres de cordes nylon

Composition du bureau :

- |                           |                  |
|---------------------------|------------------|
| - Président               | : ROBERT Roger   |
| - Secrétaire              | : PONTAL Maurice |
| - Trésorier               | : DUMAS Pierre   |
| - Responsable du matériel | : BRUNEL Pierre  |

S.C.S.M – 07 – ST MARCEL D'ARDECHE
------------------------------------

<p style="text-align: center;">ENCORE DU NOUVEAU DANS LA PLUS GRANDE CAVERNE DE FRANCE</p>
--

C'est l'instant où tout sommeille. Le soleil est au zénith ; jamais le ciel n'a été aussi bleu. Etendus sur l'herbe fraîche à l'ombre d'un grand chêne, bercés par le chant ininterrompu des cigales, nous nous sommes assoupis, André, Michel, Francis et moi-même après un copieux déjeuner.

Tiré de sa léthargie par une mouche un peu trop affairée, André s'étire ...

- Allez on y va ?

Chacun se lève à regret et prend sa part de matériel. Un rayon de soleil se détache et vient s'écraser sur nos épaules.

Mais déjà monte du tunnel un air frais pénétrant. Nous n'avons pas fait dix pas que Francis se retrouve assis sur la pente du travers-bancs. André rit, Michel chante ; Francis très digne se relève et siffle. Chacun retrouve son dynamisme. C'est la première fois que nous allons en exploration en empruntant le tunnel d'accès aux galeries touristiques de la Cocalière dont le percement remonte seulement à une semaine. Il nous évite un parcours de neuf kilomètres de galeries pénibles et dangereuses. – Tiens, Francis est à nouveau au sol ... ! –

Notre but est de faire une reconnaissance sommaire à partir d'un puits découvert récemment.

-18-

En moins de vingt minutes nous atteignons la salle du chaos. André nous montre une ouverture entre deux blocs énormes et nous explique qu'il a été guidé jusqu'ici par un impressionnant bruit d'eau. Il se glisse dans le passage étroit qui s'élargit rapidement. Les agrès s'avèrent inutiles : de nombreux relais argileux facilitant la descente ... parfois même un peu trop rapidement. Nous descendons pendant vingt deux mètres.

Une galerie très arrondie, de bonne section (4 à 5 m de diamètre) nous incite à poursuivre nos investigations. Nous optons d'abord pour la partie amont. Un sol et des parois vierges nous livrent de merveilleux modelages dans l'argile. Un filet coule sous les dalles calcaires mais en période de crues la galerie doit être complètement noyée, les dessins d'argile de la voûte en témoignent et c'est sans aucun doute le bruit de ces eaux tumultueuses qu'a dû entendre notre camarade. Un coude, la galerie change subitement d'aspect : tandis que les parois se rapprochent, la voûte s'élève jusqu'à une dizaine de mètres. Nous sommes dans une diaclase. Un bloc très long rend le parcours au sol impossible. Nous l'escaladons et gagnons la voûte pour atteindre le plafond d'une grande salle somptueusement tapissée de reliefs d'argile qui n'ont rien à envier aux plus belles concrétions.

Au bas de la salle, dans le fond, un lac aux eaux profondes, vertes, calmes, mystérieuses.

- Il nous faudra revenir avec les canots.

En retournant nous comptons les pas. Cent quatre vingt. La partie aval se présente de moins en moins argileuse. A mesure que la hauteur de voûte diminue, la largeur augmente ; l'argile fait place à une multitude de galets. Au cent trentième pas, nous sommes arrêtés par une voûte mouillante : le plafond affleure puis s'enfonce dans le plan d'eau. Notre déception est profonde mais de

courte durée. Nous ne tardons pas à découvrir les niveaux de décrues. S'il ne pleut pas d'ici quelques semaines, nous pouvons espérer aller plus loin lors d'une prochaine expédition. Francis s'appête à remonter le puits lorsque Michel trouve un passage étroit. Chacun s'y engage à tour de rôle. Une galerie étroite et nettement remontante nous conduit dans une petite salle vers le centième mètre. Tandis que Michel – que nous ne pouvons retenir – continue sa marche à plat ventre dans la galerie qui se poursuit en face de nous, André grimpe jusqu'en haut de la salle et se retrouve, quelques instants plus tard, dans la galerie principale que nous allons aménager pour la visite touristique. Nous rejoignons Michel après un interminable laminoir de sable, toujours à plat ventre nous avançons sur une argile de plus en plus fluide. L'eau ne doit pas être loin. Au bout de quelques dizaines de mètres, effectivement, un plan d'eau – étroit et très long – nous arrête. Heureusement, un passage supérieur – pas très large mais franchissable – nous permet de shunter la difficulté. La galerie est étroite, assez haute ; nous marchons dans l'eau jusqu'à la taille pendant environ trois cents mètres et nous arrivons à nouveau dans une petite salle très brillante, puis à nouveau il nous faut ramper dans une argile molle. Soudain, en dépit de nos fortes récriminations un toboggan nous précipite dans l'eau, la tête la première : j'atterris sur Francis aplati sur André qui écrase Michel ! De l'eau jusqu'aux oreilles, nous franchissons un passage bas pour atteindre le sommet d'une petite cascade d'où nous apercevons un large plan d'eau. Nouvelle déception, la voûte plonge dans l'eau. Une fois encore, il nous faudra attendre un éventuel désamorçage.

Sur le chemin du retour nous faisons une petite halte devant le puits de l'aventure où nous avons amené il y a quelques semaines un camarade nîmois. Acceptant notre invitation – dans le but de passer un lac encore infranchi – il s'embarquait le premier sur canot pneumatique mais une dizaine de mètres plus loin, pris d'une subite allergie pour l'eau, il était obligé de faire marche arrière. A son tour, André s'allongeait sur le canot et une dizaine de minutes plus tard

-20-

il nous criait sa réussite et nous engageait à le rejoindre. Par malheur, en ramenant le canot jusqu'à nous, nous le déchirions entre les parois très agressives de la galerie. André continuait seul l'exploration et après avoir compté un millier de pas il se retournait et retraversait le lac à la nage.

Dans quelques temps donc, il nous faudra reprendre systématiquement l'exploration des galeries découvertes récemment. Au puits de l'aventure il nous suffira d'y revenir avec une flottille de canots pour n'avoir aucun problème quant à la continuation. Pour ce qui concerne les galeries se terminant sur une voûte mouillante il n'y a pas d'autre solution que d'attendre patiemment quelques semaines de plus. Si la sécheresse persiste nous aurons toutes les chances de voir baisser les niveaux. La galerie où Michel s'est engagé le premier paraît être la plus intéressante ; elle semble s'orienter vers le niveau des Beaumelles dont nous cherchons un point de pénétration depuis si longtemps et bien que nous n'ayons pu encore le vaincre tous les éléments que nous possédons portent à croire qu'il s'agit d'un réseau immense, peut-être le plus important de la cuvette de Saint-André-de-Cruzière.

S.S.P.G.A.

Courry – Juillet et Août 1968

ACTIVITES 68 POUR LA S.S.P.G.A.
---------------------------------

Pour 1968 la S.S.P.G.A. s'était fixée 2 objectifs primordiaux :

1. Désobstruction d'un important trou souffleur dans l'aven Pellet ;
2. Etude approfondie du complexe hydrogéologique Champclos – Pertes du Granzon et de ses émergences.

Malgré plus de 30 séances obstinées de désobstruction nous n'avons pas pu venir à bout du trou souffleur de l'aven Pellet. Après avoir désobstrué 25 m dans l'argile, nous avons atteint une salle bien concrétionnée, mais sans suite immédiate. Deux points ont retenu notre attention : un porche encombré de blocs (progression de 10 m) et une diaclase dynamitée sur 15 m verticaux. Nouvelle salle – nouveau et sévère rétrécissement. On reprendra car « ça souffle » toujours.

C'est par une coloration que la S.S.P.G.A. a débuté ses travaux dans le Champclos. Elle lui a permis entre autre de confirmer la liaison Champclos – Fontaines des Vans – 7 expéditions ont été ensuite nécessaires pour combler des lacunes topographiques et pour procéder à des explorations sérieuses au-delà des méandres. Des prolongements prometteurs sont apparus qui laissent bien augurer pour la saison à venir.

Puis ses efforts se sont orientés vers la série de résurgences situées sur la bordure Sud de Païloive. Compléments topographiques et scientifiques ont été apportés. La S.S.P.G.A. a surtout procédé à la coloration du ruisseau pérenne des Pertes du Granzon. 27 jours plus tard, la fluo est apparue à la Font du Vedel, à la Fontaine de Berre, à la résurgence du Perrier. Cette dernière étant déjà reliée à la grotte des Combes à Banne (coloration 1966). Seule la Dragonnière semble pour l'instant être extérieure au système.

-22-

C'est en tout cas un très vaste ensemble hydrologique qui vient de se révéler, certaines cavités se trouvant distantes de près de 10 kms à vol d'oiseau. Son importance s'accroît du fait de nos trouvailles à la Font du Vedel où 15 séances de désobstruction dans un laminoir calcité ont permis de remonter le ruisseau et d'entrevoir une liaison insoupçonnée avec Champclos. Un des plus passionnants complexes de la Basse-Ardèche, si bien pourvue déjà, est né. Combien attrayante est son étude si l'on précise que ce sont les mêmes écoulements qui ont cavité la grotte de la Cocalière, avant le détournement de cette voie d'eau.

En dehors de ces préoccupations majeures, la S.S.P.G.A. a exploré pas mal de cavernes dans le secteur Courry – Les Vans (Aven de Fontameille – Grotte Compère – Grotte de Montchamp ...). En accord avec les valentinois, elle a aussi visité le nouveau Venezpati.

La S.S.P.G.A. continue à s'intéresser vivement aux cavités dans les grès. Ainsi, grâce à une escalade au mâât dans la Fontaine Champetier, un affluent actif a été reconnu et topographié. La font-Bonne a elle aussi reçu notre visite.

En dehors de son terrain de prédilection, la S.S.P.G.A. a visité plusieurs grandes cavités régionales (Baume de Ronze, Fontaine de Vinezac, Fontaine de Sanilhac, Decamagne (Nîmes), ...).

Courant Août, certains membres de la société ont effectué un circuit des grottes touristiques : Armand – Dargilan – Clamouse – Demoiselles – Forestière – Orgnac – Loubières – Médous – Proumeyssac.

Et la Cocalière ? Un été trop pluvieux a interdit l'accès au nouveau réseau (1966). Qu'importe !

-23-

D'autres grandes découvertes sont prévisibles dès cet hiver. Il suffit de choisir. Par exemple, une récente désobstruction, au niveau de la salle Est des parties touristiques, s'annonce « très payante ». Sans commentaire pour qui connaît la Cocalière. De même un puits connu, mais non descendu jusqu'à ce jour (un parmi tant d'autres) vient ces heures dernières de nous livrer accès à de nouvelles galeries sous-jacentes. Et ça continue .....

## NOUVELLES DES SECTIONS

### 1. Section Nîmoise :

Nombreux travaux dans la vallée du Gardon et étroite collaboration aux explorations de la Société.

### 2. Section St Ambroix :

Nouvellement créée, cette section a déjà à son actif des travaux de prospection dans les massifs rive droite de la Cèze. Elle a eu le mérite d'organiser une exposition de spéléo-préhistoire, fort remarquée. Sorties communes.

### 3. Section Les Vans :

Organisation d'une causerie avec projections. Travaux de prospection et explorations communes au Pellet et à Champclos-Vedel.

En outre, de nombreuses causeries de vulgarisation dans toute la région des articles de presse, des campagnes photographiques, une participation aux activités de la Fédération Spéléo du Gard et du Comité Départemental de l'Ardèche, ont occupé les loisirs de la S.S.P.G.A.

La publication du bulletin « Sous les gras » et l'initiation à la spéléo et aux fouilles archéologiques de Scouts, groupes de jeunes (350 de ceux-ci ont campé

-24-

et participé courant l'été 1968 à ces activités sur le site de la Cocalière) ont donné beaucoup de travail à la S.S.P.G.A.

OBJECTIFS 1969 :

C'est un choix difficile que les membres de la S.S.P.G.A. ont une nouvelle fois le privilège de faire. Il suffira de lire cet inventaire 68 pour déceler nos intentions : à priori La Cocalière et le système Champclos – Vedel.

CENTRE DE SPELEOLOGIE VALLON – AUBENAS
--

Participation au sauvetage du spéléo belge au gouffre BERGER

Le 17 Août à 17 heures un appel téléphonique de la Protection Civile de l'Ardèche nous signalait qu'un accident était survenu à un spéléologue belge, à – 600 m environ dans le Gouffre BERGER, et nous demandait la constitution immédiate d'une équipe de sauvetage de 10 spéléos si possible équipés en « étanche ». Cette équipe devait contacter Guy BERTRAND sur place. Il n'était pas demandé de matériel de secours.

Nous prenions divers contacts avec les groupes spéléos ardéchois que nous pouvions joindre par fil. Rapidement, une équipe de 1<sup>ère</sup> intervention fut constituée grâce à la présence de la section d'Aubenas et des Instructeurs spéléos du Centre. Cette équipe, par ses explorations au gouffre d'Engins, possédait un équipement adéquat qui favorisa cette constitution rapide.

Une équipe de soutien fut également constituée par des membres de la S.S.P.G.A., du groupe de Largentière, de Mr ABONNEAU du Centre Plein-Air de Vallon. Cette équipe se tint en état d'alerte mais finalement n'eut pas à intervenir.

La 1<sup>ère</sup> équipe (5 membres section d'Aubenas, Instructeurs Centre, et 2 spéléos du Spéléo-Club de l'Yonne de passage au Centre) part de Vallon à 21 heures le 17/8. Elle sera de retour le 20 à 17 heures !

L'équipe descend dans le gouffre le lendemain à 4 h 15 malgré des conditions atmosphériques très défavorables. Elle n'avait trouvé sur place que les spéléos locaux de Villard-de-Lans, les Clubs de l'Isère n'ayant pu être contactés rapidement en raison de circonstances d'ailleurs indépendantes des responsables du sauvetage.

Cette équipe ardéchoise, que nous pensions n'être que de soutien, fut en réalité la première équipe de sauvetage proprement dit hormis les spéléos de Villard.

Elle aida considérablement la remontée du blessé de la côte – 650 à – 500 environ après descente de la civière et arrimage du blessé. La remontée fut très difficile. Il manquait des bras, surtout au début. De plus la civière n'était pas très apte au portage, et les débits d'eau fort gênants.

-26-

Enfin, et peut-être surtout, les équipiers manquaient de sommeil (ils passèrent TROIS nuits sans dormir entre le sauvetage lui-même et les trajets Sornin-Ardèche).

Néanmoins, ce sauvetage, aux conclusions heureuses, fut un excellent exercice technique où chacun put tirer des enseignements et donna l'occasion d'avoir un aperçu du gouffre BERGER que les équipiers ne connaissaient pas. C'est un gouffre grandiose .....

Les opérations du sauvetage étaient conduites par les Frères BERTRAND de Villard-de-Lans.

De ce sauvetage, nous en aurons tiré également une conclusion impérative : l'extrême prudence dans les futures explorations du gouffre d'Engins, car si les dimensions du gouffre Berger ont permis un résultat rapide et positif, les méandres de celui d'Engins poseraient d'énormes problèmes.....

### ACTIVITES LOCALES SECTION D'AUBENAS

Hormis le Berger et le gouffre d'Engins, notre groupe s'adonne aux recherches régionales, en particulier sur le plateau qui, du Coiron, se développe jusqu'à Vogüé, à des altitudes variant de 600 à 300 mètres (Portlandien-Kimméridgien).

Nous y poursuivons d'opiniâtres et nombreuses séances de désobstruction, notamment à la Grotte du Chemin de Fer (6 séances) près de Vogüé : désobstruction difficile dans une fissure où règne un léger courant d'air ; et à l'Imbut Sévegnier (St Laurent s/Coiron), aven-goule de dimensions assez importantes. Nous travaillons (14 séances) dans une chatière à – 36 ouvrir une trémie se trouvant sur le passage de l'eau. Le manque de place oblige à retirer au loin les remblais ; travail ingrat mais nous avons bon espoir de pénétrer ainsi le cours actif qui pourrait être très important.

Rivière souterraine de Brousse (Largentière) : très jolie rivière où une escalade a permis la découverte d'un petit réseau supérieur.

Grotte des Grenouilles (Louyre) : découverte, en collaboration avec le groupe du Cheylard, de 100 mètres de galeries concrétionnées.

Découverte sur le plateau de Balazuc du Trou qui souffle 1 et 2

N° 1 : très concrétionné ; réseau actif très étroit à – 35. Galeries supérieures fort jolies, avec piliers, coulées, excentriques. Importants dépôts argileux, température élevée (15 °). Trou souffleur. Total 300 m.

-27-

N° 2 : cavité voisine, volume assez important, bonne ventilation mais plus sèche que précédente. Orifice « fume » en hiver, comme n° 1.

Grotte du Lapin (Ruoms) : nous n'avons pu atteindre le trou souffleur, toutes les chatières siphonnaient et ne se sont pas désamorçées de la saison.

Goule Foussoubie (Vagnas) : expédition hivernale, avec goule légèrement absorbante mais avec temps stable, en vue d'entraînement aux eaux froides.

Orgnac : quelques expéditions diverses, dont participation l'hiver dernier aux découvertes de plusieurs centaines de mètres au-delà du Puits de la Tyrolienne. Prospection systématique du réseau 2. Travaux d'élargissement, etc ....

Divers : découverte de petites grottes dans la vallée de Louyre – Aven Rochas – Vallée du Tiourre – Vallée de Irolle – Aven Centura et de Fontlongue.

### COLORATION :

Nous avons procédé au cours de l'hiver à la coloration de la perte du ruisseau de l'AUZON (Vogüé). A cette époque le ruisseau coulait en amont de la perte et l'eau se perdait en totalité dans les cailloux. Résurgence aux événements de Vogüé, l'un temporaire, l'autre pérenne, mais étant donné la période ils coulaient tous deux. Des fluo-capturs y avaient été placés. Relation prouvée entre Pertes de l'Auzon et Events de Vogüé. Dénivelée : 80 mètres ; distance : 1200 mètres ; Fluo : 500 Grs.

Gouffre d'Engins : voir ci-après.

### PRISE DE DATE

Sur une région délimitée au Nord	par le Coiron
à l'Ouest	par vallée de Louyre et Ardèche
au Sud	par l'Ardèche
à l'Est	par l'Auzon

GOUFFRE D'ENGINS
------------------

L'objectif 68 était le sondage et la descente du grand Puits reconnu en 1967 sur 70 mètres et paraissant se poursuivre sur autant.

Il fallait donc en 68 le descendre, au moins au cours d'une reconnaissance, afin d'établir l'état du matériel nécessaire à de nombreuses descentes d'hommes et de matériel.

La neige et la glace obturant l'orifice jusqu'en début Juillet, et le temps étant fort pluvieux cet été, il fut décidé d'attaquer après le 15 Août. Equipement toutefois en Juillet jusqu'à - 200. Le sauvetage au Berger nous perturba quelque peu mais un camp de trois jours fut organisé peu après ce sauvetage. Conditions météo relativement bonnes.

Le grand Puits fut équipé par 150 m d'échelles et Roland ODDES parvint à prendre pied (si l'on veut !) sur une arête rocheuse coupant le puits 140 mètres sous le départ. Les cascades glacées générèrent considérablement notre équipier. Il vérifia néanmoins que le puits se poursuivait toujours et jetant une pierre de plusieurs kilos supputa qu'il y avait encore 50 à 80 m de creux.....

Ce puits atteignait donc 200 mètres !  
Encore était-ce réellement le fond ou un relai ?

La remontée fut très pénible sous la lourde et froide cascade. Mais un premier résultat était obtenu.

Le camp prévu durant les 15 premiers jours de Septembre allait avoir du pain sur la planche....

Mais le temps avait son mot à dire ! Les orages se succédèrent sans grande interruption et la première semaine de septembre se passa sous un déluge de pluie, grêle, brouillard. Plusieurs incursions rapides vinrent confirmer nos craintes : les méandres étaient infranchissables ou très dangereux tout éventuel stationnement. Les puits engloutissaient des cataractes.

Enfin le Jeudi 5 le vent vira au Nord puis Nord-Est et après quelques brouillards le matin le ciel se dégagea. Connaissant, par les descentes précédentes, la rapidité des crues et décrues, nous comptions pouvoir tenter une exploration le lendemain si le temps se maintenait.

-29-

Le lendemain à 7 h, brouillard, visibilité nulle à 100 mètre sur le Sornin, mais dégagement vers 9 h. Le vent se maintint au Nord. Quatre équipes légères (de 4 hommes en moyenne) attendaient, prêtes. Elles s'engouffrèrent de 9 h 15 à 13 heures.

Les contacts téléphoniques apprirent vite que les débits étaient encore très importants et il y eut quelques petits incidents sans gravité dans les puits.

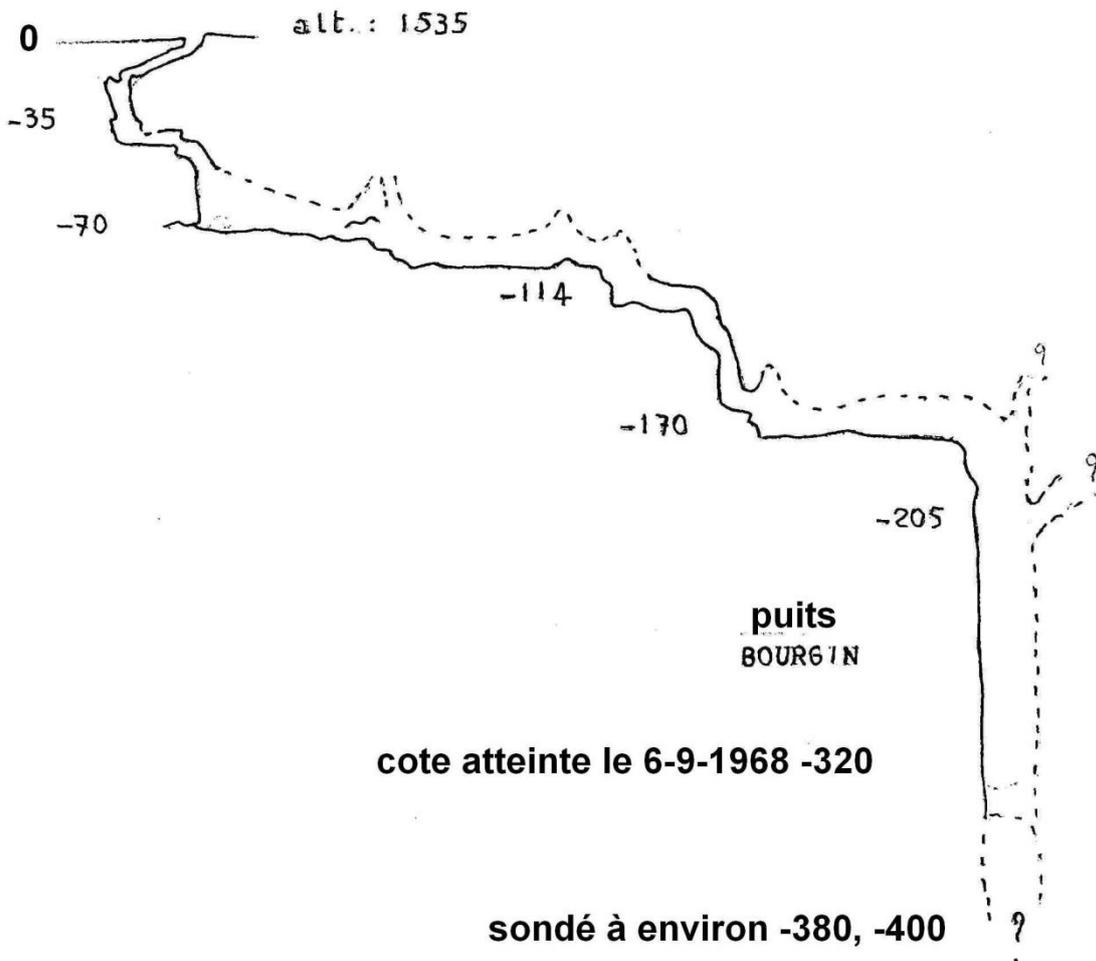
A l'extérieur, le ciel devint brumeux vers 14 heures puis le vent passa au Nord-Ouest. La surface en ressentit beaucoup de craintes. Mais à 15 h 30 tout était dit : un appel du fond signala qu'il était absolument impossible de descendre le grand Puits à cause de l'énorme débit d'eau, ainsi que de déséquiper. A minuit, le dernier, Christian BAYLE, ressortait du gouffre !

1968 : cote atteinte – 320. Sondage : - 400 environ.

Bref ... un demi-échec. A l'an prochain !!

# Gouffre d'Engins

## Plateau du Sornin Isère



Centre de spéléologie, Vallon - Aubenas  
Ass. Nat. Guides et Moniteurs de Spél.  
Spéléo-Club de Cannes.

**CENTRE DE SPELEOLOGIE DES GORGES DE L'ARDECHE**

Vallon-Pont-d'Arc – AUBENAS  
J.C. TREBUCHON – Hubert ODDES

**ORGNAC**

Nous signalons à tous nos collègues que pour des raisons totalement indépendantes de notre volonté les visites du Nouveau Réseau sont momentanément suspendues.

Les réseaux 3 et 4 se développant sous une propriété voisine de celle de la commune d'Orgnac nous avons demandé au nouveau propriétaire, comme la Loi l'impose et la correction l'exige, une autorisation de recherches et d'études spéléologiques pour les parties intéressées du réseau. Cette démarche ayant déplu à la Municipalité d'Orgnac, celle-ci a cru bon de nous interdire toutes explorations (interdiction verbale en date du 14/8/1968) ; du moins est-ce là la seule explication donnée ... Devant cette ahurissante et choquante décision nous avons tenté d'obtenir à maintes reprises, par écrits personnels, la possibilité d'une rencontre avec Mr le Maire afin de clarifier cette fâcheuse situation. Aucune réponse ne nous fut accordée.

Ayant tenté vainement d'arranger ce que nous considérons comme un malentendu, et ce jusqu'à Novembre, nous avons décidé, devant les refus essuyés, d'envisager la création d'une entrée secondaire.

Nous espérons néanmoins vivement que la Municipalité d'Orgnac comprendra que seule son attitude à notre égard est cause de cette décision importante. Il est indéniable que le fait de nous interdire un accès nous oblige à en créer un autre !

Nous souhaitons que la situation se décante et que dans l'intérêt même d'Orgnac-l'Aven des contacts normaux soient rétablis entre tous.

**DECOUVERTES RECENTES**

Une équipe a pu remonter une cheminée en escalade artificielle sur plus de 90 mètres. Il ne semble pas que son origine soit due à un réseau supérieur mais

-31-

bien exclusivement à la corrosion malgré ses importantes dimensions. Voilà qui peut corroborer certaines théories nouvelles de creusement karstique.

Certains se souviennent, lors de leur visite du réseau III à la hauteur de la Niche, avoir contemplé avec surprise, accumulées dans les draperies d'une colonne effondrée, une multitude de petites boules d'un demi-centimètre environ de diamètre, creuses ? Mr Bernard GEZE, lors d'une visite, nous avait précisé sans grande hésitation qu'il s'agissait probablement de graines de micocouliers ! Il avait pleinement raison ; une détermination du Laboratoire de Morphologie végétale et Paléobotanique de Montpellier donne :

« graines fossiles correspondant à des endocarpes minéralisés de Celtis  
« australis L. (micocoulier). L'espèce étant encore actuelle et indigène, cette  
« récolte ne peut, du point de vue datation, donner d'autre indication qu'un âge  
« assez récent, vraisemblablement quaternaire ou peut-être Pliocène.

Leur présence dans cette concrétion effondrée pose néanmoins quelques problèmes !

COMPTE RENDU DES ACTIVITES DU G.S.B.A. EN 1968
--

En 1968 le G.S.B.A. a consacré une bonne part de ses activités à l'initiation des jeunes, car d'une part, nous enregistrons une importante progression de nos effectifs parmi les jeunes (une dizaine environ); et d'autre part, des organisations de jeunes : scouts, guides, M.J.C., etc ..., nous ont demandé de guider leurs premiers pas sous terre. Chaque fois, le soir ils nous ont quittés, enchantés de leur expédition, mais, combien reviendront à la spéléologie, seul, l'avenir nous le dira.

En début d'année nous avons fait de la prospection sur le plateau de Saint Remèze au lieu-dit « les Gauds », au Sud-est de l'Arbre Rond ; et la découverte des 3 petits avens dont la profondeur varie de 10 à 30 mètres, et qui s'ajoutent à d'autres que des Belges avaient découverts auparavant, nous laisse supposer l'existence d'un réseau inférieur ; la topographie de ces lieux est en cours d'exécution.

Dans le cours de l'année, nous avons continué la désobstruction d'un aven et d'une grotte ; la grotte se situe au pied d'une petite falaise dans les Gorges de l'Ardèche, à mi-pente environ dans la région de la Rouvière, et la désobstruction en cours nous laisse espérer la découverte d'une galerie inférieure ; comme nous ne lui connaissons pas de nom, nous l'appelons « grotte des 3 copains ». L'aven se situe dans la région de Bidon, au Quartier de la Charrette, et bien qu'ayant une entrée très importante, nous ne l'avons pas retrouvé dans aucune Bibliographie, nous l'avons donc baptisé provisoirement « aven Jean-Louis » ou de la « Barre à Mines » ; après quelques séances de travail nous avons mis à jour l'entrée d'un petit puits qui pourrait permettre de contourner l'éboulis qui obstrue le fond du grand puits, et par là trouver une suite probable, du moins, nous l'espérons.

L'acharnement de deux jeunes membres du Groupe « Daniel et Yves BOUSQUET » a porté ses fruits vers la fin de l'année, après bien des recherches dans un petit aven de Saint Montan, ils décidèrent de dégager une trémie qui obstruait un puits de 2 m environ à l'entrée d'une petite galerie, après 2 ou 3 journées de travail, un passage était aménagé et plusieurs membres du Groupe étaient invités à effectuer cette première ; Yves, qui en était

-33-

l'instigateur, se faufilait le premier dans le petite chatière et descendait jusqu'au fond d'un puits de 7 mètres, bientôt rejoint par tous les membres de l'expédition ; au bas de ce puits, une galerie étroite mène directement sur un autre puits qui au travers de belles draperies nous fait déboucher sur une petite salle 10 mètres plus bas ; encore une galerie en pente, puis une descente un peu plus raide, et nous touchons le fond, du moins nous le croyons à ce moment-là, en atterrissant dans un petit lac de glaise très humide, nous sommes à – 35 environ ; sur notre droite une galerie semble s'agrandir très vite, un peu plus loin elle atteint déjà une vingtaine de mètres de hauteur, nous la suivons rapidement, tantôt grande, tantôt très étroite bientôt arrêtés sur le manque de matériel, au retour, Marco pose le pied sur une pierre branlante qui bascule sous le poids, la pierre enterrée laisse apercevoir un petit départ, encore une désobstruction et nous voilà bientôt dans une galerie inférieure qui aboutit rapidement sur un grand puits, au fond de ce puits une galerie en pente aboutit sur un lac qui l'obstrue complètement ; là aussi, il nous faudra revenir, un peu plus loin un autre puits nous attend trop profond pour le peu de matériel que nous avons, il fera l'objet d'une prochaine expédition, nous arrêtons là nos investigations, bien décidés à revenir dans ce trou, qu'au départ les voisins avaient qualifiés de minuscule.

Tout absorbé par ses recherches et découvertes notre Groupe n'a pas fait de topographie cette année, nous pensons pouvoir en présenter dans le prochain bulletin.

CLUB DES JEUNES DU CHEYLARD – 07  
SECTION SPELEOLOGIQUE

Après un certain silence, la section spéléologique du Club des Jeunes du CHEYLARD a repris ses activités, dont voici le détail :

- MAI 1967 – (2<sup>ème</sup> dimanche)

PROSPECTION DANS LE RUISSEAU DE LA LOUYRE :

Ce jour-là, la résurgence de la Grenouille, que nous avons découverte il y a deux ans, est à sec.

Nous sommes arrêtés par une paroi stalagmitique, après une première d'une trentaine de mètres.

Plusieurs dimanches sont passés, à essayer, mais en vain, de désobstruer.  
Résurgence à revoir.

- JUIN

1) Nous reprenons les essais de désobstruction à la Grenouille que sont toujours sans résultat.

2) Sortie à la BEAUME – CHABANNES :

Nous explorons la galerie supérieure, mais aucune découverte n'est faite.  
Visite du lac.

-35-

- JUILLET

- 1) Nous prospectons le plateau en dessus de la BEAUME-CHABANNES et y découvrons de nombreux avens ; sans importance, car ils sont obstrués aux environs de - 10 à - 15 mètres.
- 2) Nous préparons le camp d'été à la grotte de SAINT-MARCEL.

- AOUT

Du 1<sup>er</sup> au 15 : Camp de ST-MARCEL

Pendant ces 15 jours, notre temps est consacré à la prospection dans le labyrinthe, à la visite de la galerie Raoul et de la Galerie du Lac.

Nos activités ne se bornent pas à de simples visites, car nous découvrons une autre galerie, d'une longueur d'environ 60 mètres, obstruée par la glaise. Espoir d'une cheminée à désobstruer. Présence de gaz carbonique.

- SEPTEMBRE

TRAVAIL SUR LES BLACHES

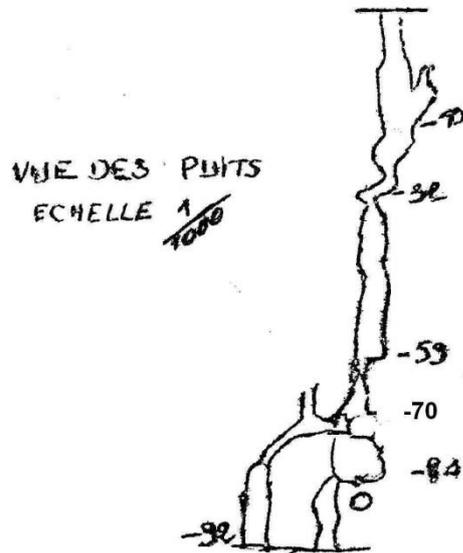
- 1) Nous procédons à la désobstruction du premier puits.
- 2) Avec beaucoup de difficultés, nous fabriquons un mur en béton à - 20 m.
- 3) La pose des échelles fixes est faite dans le premier puits, rendu dangereux par les chutes de pierres.

- NOVEMBRE

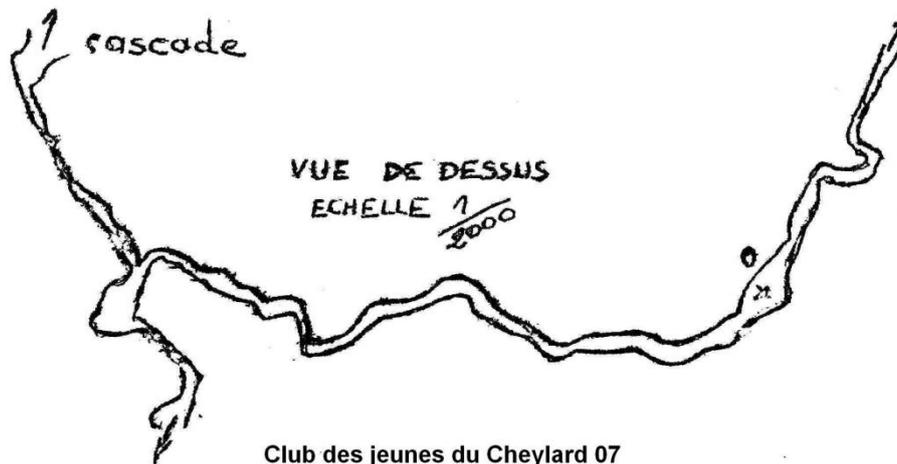
Nous retournons à ST-MARCEL pour une sortie d'initiation, pendant laquelle nous visitons l'ancienne galerie jusqu'au puits des Belges.

Camp souterrain.

Aven des Blaches  
Saint Laurent Sous Coiron



# LES BLACHES



Club des jeunes du Cheylard 07